

Ne rien avoir & ne rien réserver ;
 Si par malheur il alloit arriver ,
 Que de l'hiver l'extrême violence
 De vos moissons confondit l'esperance ;
 Ou que l'Été par son aridité
 Sechât vos fruits presqu'en maturité ;
 Que feriez vous ? la misere effroyable ,
 Avec sa sœur la faim insatiable ,
 Se hâteroit bientôt de vous punir ,
 D'avoir osé négliger l'avenir ;
 Il vient à vous & le present frivole ,
 Comme un éclair disparoit & s'envole.
 Tels étoient donc les discours seducteurs ,
 Dont l'avarice empoisonna les cœurs.
 Chacun la crut ; & de tresors avide
 L'homme devint ingrat , dur & perfide ;
 N'étant jamais assez riche à son gré,
 De soins cuisans sans cesse devoré ,
 Pour amasser , l'injustice, le crime,
 Tout en un mot lui parut legitime.
 Trop aveuglé de sa coupable erreur ,
 De vôtre culte il eut bientôt horreur ;
 Et vainement la sage experience ,
 Lui promettoit la paix & l'innocence ;
 Sous vôtre Empire , il perdit pour jamais ,
 En vous quittant l'innocence & la paix ;
 Mais cependant malgré l'horrible guerre ,
 Que vous livroit ce monstre sur la terre ,
 Il vous restoit des aziles heureux ;
 Et quelques cœurs lents à briser vos nœuds
 Suivoient vos loix ; lors que pour les détruire ,
 On vit les Dieux d'autres monstres produire.
 L'ambition aux desirs effrenez ,
 Et la colere aux projets forcenez ,
 La volupté de remords poursuivie ,
 La vanité , la vengeance , l'envie ,